

RÉSISTANCE TRAHIE...

Trois ans bientôt qu'une fausse libération est venue confirmer nos appréhensions et nos doutes et emporter définitivement nos derniers espoirs de Résistants. Oh certes! nos illusions étaient fort peu nombreuses depuis le jour où, abandonnant volontairement nos compagnes et nos familles, nous étions partis presque gaiement, dans un mirage de liberté, de justice et d'espérance, rejoindre les maquis de la Haute-Auvergne. Ce fut d'ailleurs notre première déception - mais il devait y en avoir d'autres, hélas! que de voir parmi tant de bons et de vrais camarades, animés des intentions les plus méritoires et d'un courage allant jusqu'à la témérité parfois, tout un assemblage disparate et choquant. Là, le vulgaire profiteur attendant une proie facile, côtoyait tour à tour le chauvin fanatique, le zélé propagandiste de parti, l'aventurier éhonté, en passant par toute la gamme des «*patriotes*». Tout ce beau monde était naturellement alors au service de la même «*cause*», et le mot de liberté avait dans certaines bouches une saveur toute particulière, masquant les appétits et les intentions inavouables.

Pauvres camarades égarés sans méfiance, dans ce milieu pourri d'aigrefins et d'attentistes jouant à l'idéal élevé et à l'honnêteté sans fissures - mais qui s'accommodaient fort bien des prélèvements massifs et réitérés sur l'argent des parachutages, alors que la majorité de nos jeunes maquisards ne devait pas en percevoir un centime! Les ressources providentielles tombant du ciel n'étaient que l'apanage de quelques-uns. Si les dangers furent à certains moments les mêmes pour tous, et si des responsabilités plus étendues pesaient plus lourdement sur les épaules des dirigeants. Il faut bien constater aussi, que les mains qui maniaient le plus souvent la mitraillette ou la grenade furent celles qui se prêtèrent le moins à de louches et méprisables besognes.

A nos yeux, notre idéal - le vôtre - camarades, et celui de tous les compagnons de la Liberté, n'était pas à monnayer, et nous n'attendions de la libération ni prébendes, ni fauteuils administratifs, ni galons, ni récompenses; seulement un peu de cette justice révolutionnaire et sociale pour laquelle nous avons souffert et combattu. Nous avons tous été abominablement abusés et trahis. Et c'est ainsi que, dès juillet et août 1944, nous avons dû assister, impuissants mais rageurs, à l'invasion massive des postes officiels de l'Administration publique et de l'État par cette nouvelle bande de parasites sociaux que nous nommons aujourd'hui avec honte «*les profiteurs de la Résistance*».

Ces messieurs n'étaient d'ailleurs dans nos rangs que dans l'attente de cette occasion unique et magnifique fournie par une libération factice, et ce n'était pas par pur hasard qu'ils se trouvaient être pour la plupart les responsables de la résistance ou les chefs des maquis au moment du débarquement.

Examinons ensemble d'un peu près leur travail depuis ce jour et ayons enfin le courage de proclamer bien haut ce que tant de nos camarades, déçus, découragés et humiliés pensent et disent tout bas.

Alors que nos villes étaient déjà évacuées par l'occupant, nous avons vu les chefs d'état-major F.F.I. ou F.T.P. ouvrir de soi-disant bureaux de recrutement où tous les résistants de la dernière heure se sont empressés de se faire inscrire. Et c'est ainsi que toute la fine fleur du marché noir a été «*embauchée*» dans nos rangs; engagée par nos propres services après un dérisoire criblage. Cela nous a valu de faire connaissance avec les pires crapules, parmi lesquels ne manquaient pas même les miliciens et il n'a pas fallu attendre un mois pour voir cette tourbe couverte de galons rutilants suivant le rang où l'importance.

Je veux parler ici des opportunistes du mois d'août et des trafiquants de toute espèce décorés. Et encore en place. L'exemple avait porté ses fruits, la course à la «*planque*», le recours à la «*combine*» avait créé une émulation prospère. Dans les administrations mal épurées, le «*résistant*» d'hier coudoyait chaque jour l'ancien fonctionnaire de Vichy encore en place, sans se trouver gêné par cette indésirable présence. Or, s'il s'était agi de rechercher alors quelques pacifistes sincères ou quelques libertaires écœurés par la tournure des événements, protestant contre cet état de choses et faisant appel à la conscience et à la raison des hommes libres en face de ces méthodes inqualifiables, on aurait bien trouvé quelques volontaires dévoués pour aller «*leur faire leur affaire*», (cela s'est vu en septembre 44 à la garnison F.T.P. de Riom), mais pendant que les voitures parcouraient les routes sans but et que la dernière poule du lieutenant ou du capitaine se pavanait sur le siège de sa traction avant, la plupart de nos camarades achevaient de se compromettre et de «*s'embourber*» dans les bals et les fêtes de la libération manquée.

Nous étions quelques-uns alors à vouloir reprendre la vie civile, mais en ces moments de liesse et d'alégresse, nous nous faisons traiter de déserteurs et de lâches par les arrivés qui, couverts de galons tout neufs et nantis d'avantageuses fonctions, avaient pris goût au commandement. «*Les combats continuent sur le Rhin*, nous disaient-ils, *et la victoire finale n'est pas encore là*». Nous avons compris alors, mais un peu tard, que cette guerre n'était pas notre guerre et qu'en fait elle n'avait jamais été nôtre.

Que les parachutistes à la Schumann et les orateurs de micro se rassurent! Cette fois, la cause est entendue! Que les profiteurs de cette grande duperie que fut la Résistance et les accapareurs de toute espèce conservent bien leurs situations, leurs postes et leurs grade, glanés dans le sang et les larmes! La foire aux dupes et aux victimes de demain s'avère chez nous bien compromise. La leçon des faits passés aura été certes abondante en déceptions, mais elle est fructueuse et riche en enseignements. En cela, notre Résistance méconnue, frustrée, trahie par ses chefs, n'aura peut-être pas été tout à fait inutile. Mais à l'heure où d'authentiques et purs résistants sont traduits devant la justice bourgeoise (conservée et garantie par la Résistance elle-même), il est devenu indispensable de faire une nette distinction.

Les fautes de certains, la trahison des autres ne doivent pas être imputées à la masse de nos camarades. Ce serait une insulte supplémentaire à la mémoire de nos morts dont les familles attendent depuis trois ans - sans aucun secours efficace - que leurs dossiers de pension soient exhumés des bureaux et des ministères.

On était plus expéditif et moins regardant lorsqu'il s'agissait de faire appel au dévouement. Laissons donc les nouveaux riches et les profiteurs de la Résistance se débrouiller seuls! N'ayant plus rien de commun avec eux, nous ne saurions être solidaires de leur déchéance. Ils nous ont tout pris: nos espoirs, notre confiance, notre courage, notre vie même. Ils ont trafiqué de tout ça. Qu'ils gardent pour eux, maintenant, leur justice et ses bienfaits. A eux la responsabilité du sabotage de l'épuration, de la «*grande armée populaire*» tant désirée, de la société capitaliste préservée dans ses gloires actuelles; le froid, le chômage, la faim, la misère! Nous ne sommes pas envieux de leurs tristes privilèges. Notre désir de justice reste intact et suffit à entretenir notre mépris. Mépris de tous les serviteurs du régime, survivants de tous les tyrans rétablis.

Camarades des maquis de France! La nouvelle *Commune de Paris* fut avortée par la faute de ces traîtres et par la nôtre aussi, hélas! La Révolution sociale resta à faire! Pas de renoncements, ni d'abandons. Tous à l'action, car demain sera notre victoire. La nouvelle Résistance sera la nôtre, car elle sera anarchiste, afin qu'elle nous conduise - grâce aux seules vraies solutions libertaires - à la grande libération de l'humanité.

René VIVIER.